LE REMPART

Bulletin de
L'Association St-Jean-Baptiste de l'Ouest
de l'Ontario

Paraît 10 fois par année;
relâche en juillet et août

Abonnement: sept. à
juin: $1.00

"Gens ne pereat unquam"

Vol. III no 10 Windsor, Ontario Le 16 juin 1961

NOS INSTITUTIONS . . . . . NOTRE LANGUE . . . . . NOS DROITS

Rédaction: M. Lacasse, 826, rue Jos.-Janisse Tél. Wh 5-9246

PROCHAINE ASSEMBLéE DE L'ASJBOO: 16 juin, 8h15 p.m., à la salle St-Jean-Baptiste de STAPLES, paroisse du curé Roger Bénéteau

Les diocèses de langue anglaise sont les fours crématoires des minorités françaises"

"Toutes les minorités du pays vous diront comme moi qu'à Windsor, comme à Halifax, à Vancouver, à Toronto, partout ou presque partout, toujours ou presque toujours les diocèses de langue anglaise ont été et sont encore les fours crématoires des minorités françaises." Cette courageuse déclaration a été faite au congrès conjoint des Fédérations des Sociétés SJB du Québec et de l'Ontario, à Ottawa, par M. Roch Blais, président des SJB de l'Ontario.

M. Blais a visité récemment "la tragique péninsule de Kent et Essex. Là, j'ai pu me rendre compte de la pénible situation faite à nos frères. Leurs chefs m'ont rappelé des chapitres révoltants de leur passé. Je n'ai pu rester insensible à ces récits et c'est alors que j'ai pris, plus que jamais, la résolution de tout vous répéter ici ce que j'avais entendu."

M. Roch Blais a poursuivi en ces termes: "Il paraît que ces histoires ne se racontent pas en public, qu'on risquerait de faire plus de tort que de bien. Ceux qui connaissent un peu le sort des minorités ont déjà compris qu'il m'aurait fallu parler du rôle peu reluisant du clergé catholique de langue anglaise, qu'il m'aurait fallu donner des noms de victimes, des noms de héros et des noms d'oppresseurs qui se retrouvent à tous les paliers.

" Au mépris même du mandat reçu de Dieu et de l'Eglise, ces gens ont souvent choisi de pousser nos frères canadiens-français vers le protestantisme par le creuset de l'anglicisation, au lieu de les grouper dans des structures sociales et paroissiales qui, tout en sauvegardant leur langue et leurs traditions, auraient contribué largement à conserver leur foi intacte. Cette francophobie maladive et virulente de nos compatriotes irlandais ne s'explique pas. Chassés de leur pays par la domination étouffante de l'Angleterre, ils avaient tout intérêt à s'unir à nous, leurs frères dans la foi. D'ailleurs, les chiffres nous montrent que les fils de l'Irlande établis dans les milieux français sont restés catholiques, même en boudant notre culture et notre langue , tandis qu'ailleurs, une fraction seulement - le tiers à peine, pour l'ensemble du Canada - n'a pas déserté les rangs de l'Eglise.

" Cette action systématiquement anglicisante, ajoutée à l'influence et aux pressions parfois irrésistibles du milieu, a creusé des vides dans nos rangs. Nos pertes sont nombreuses, trop nombreuses. Sur 600,000 Franco-Ontariens, peut-être 150,000 anglicisés et 75,000 protestantisés pour nos autres minorités la situation est encore pire."

S'adressant particulièrement aux congressistes SJB de la province de Québec, M. Blais a déclaré: "Avant d'accorder à nos coreligionnaires de langue anglaise, à coups d'encensoir, des écoles, des paroisses, des séminaires, ou même une université, ne devrions-nous pas exiger que nos 50,000

LA PENSéE DU MOIS ::: Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi. (Benoît XV à Mgr Elie Latulipe, évêque de Haileybury)

d a n s n o s f o y e r s . . . . . vigilance et f e r m e t é

compatriotes de Toronto obtiennent au moins 10 petits écoles et des paroisses ? Ils en ont une. Nos frères de Windsor, au moins un collège? Ils n'en ont pas. Nous avons peut-être le scandale facile, je le répète, mais nous avons frémi en lisant dernièrement, dans les journaux, un appel à la collaboration des Canadiens français. Cet appel, d'où venait-il, de qui? Des professeurs du Loyola College. Ces gens-là, si charmants quand ils chantent, mais si redoutables quand ils bénissent, nous savons jusqu'où ils peuvent aller quand ils se mettent à jouer les persécutés. Nous n'en voulons à personne, à personne, mais après la gifle sur la joue gauche, pourquoi faudrait-il toujours et à tout coup tendre la joue droite ? "

Le Rempart félicite de tout coeur le président de la Fédération des SJB de l'Ontario pour son magistral discours. Il a raison dans tout ce qu'il a dit.

"Maisons du Québec" - Un des comités les plus actifs du congrès des SJB tenu à Ottawa au début de juin fut celui des "Agents de liaison". Le Comité a suggéré notamment que des maisons québécoises soient réparties dans les principaux centres de vie française en dehors du Québec, afin d'assurer la présence de l'Etat québécois, état national des Canadiens français, partout où la chose est désirable. Ces maisons du Québec, comme on s'est entendu de les nommer provisoirement, seront des ambassades-miniatures du Québec auprès des groupes français d'outre-frontière. A la tête de ces maisons, des agents de liaison représenteraient l'Etat du Québec. Selon le plan dressé, ces "maisons" devraient loger les services économiques et culturels du Québec en dehors de ses frontières; loger un centre d'informations touristiques; établir une succursale de distribution de films, une bibliothèque, une discothèque; tenir des salles de lecture de nos journaux et revues; abriter les services des associations canadiennes-françaises du milieu; organiser un échange d'étudiants; organiser des expositions d'oeuvres artistiques et littéraires; ouvrir un auditorium, des salles de réunion où pourraient s'assembler les groupes de Néo-Canadiens qu'on veut attirer dans l'orbite du monde francophone.

Enfin, on voudrait relier les diverses "maisons québécoises" entre elles par téléscripteur pour activer les échanges de renseignements.

"Stay in your province!" Voilà de quelle façon un contrôleur de convoi de passagers du Pacifique Canadien a répondu, le 2 juin, à une requête de délégués des Sociétés St-Jean-Baptiste qui se rendaient au congrès annuel des Fédérations SJB à Ottawa: ces délégués désiraient qu'un préposé bilingue s'occupe d'eux. L'incident est survenu à bord du convoi no 7, entre Montréal et Ottawa. Un télégramme de protestation a été expédié à la direction du Pacifique Canadien, au premier ministre Diefenbaker et à plusieurs députés aux Communes. Dans une résolution adoptée à l'unanimité par l'assemblée générale du congrès, les délégués se considèrent "lésés et insultés par l'affront qu'ils ont subi."

"Les fédérations s'étonnent que les députés canadiens-français du Québec qui voyagent régulièrement à bord de ces trains n'ont pas encore songé à exiger le changement radical qui s'impose", souligne le texte de la résolution. On y lit également que la Société St-Jean-Baptiste, mouvement national des Canadiens français, demande à tous les usagers de langue française d'exiger, avec fierté et persistance, le respect de leur langue chaque fois qu'ils s'adressent à l'un des services publics nationaux.

Philosophie à bon marché ---- par Jean Rigole

* Un homme qui ne connaît pas sa propre force n'a jamais aidé sa femme à faire le grand ménage.

* Des conseils, c'est quelque chose que les vieux donnent aux jeunes quand ils ne sont plus capables de leur donner le mauvais exemple.

* Le meilleur moyen de faire tourner la tête à une femme, c'est de lui dire qu'elle a un beau profil.

LA FÊTE ST-JEAN-BAPTISTE sous les auspices de l'Association SJB de l'Ouest de l'Ontario -- c'est-à-dire sous les auspices de toutes les 12 SJB du diocèse de London -- sera célébrée cette année dans

LA PAROISSE SAINT-RÉDEMPTEUR DE STAPLES.

Nous espérons que vous irez en grand nombre fraterniser avec les paroissiens de Staples et avec leur sympathique curé, l'abbé Roger Bénéteau. L'amabilité et l'hospitalité des gens de Staples sont bien connus, de même l'art incomparable des cuisinières de Staples.

BIENVENUE à TOUS à STAPLES DIMANCHE 25 JUIN !

Beaucoup de parents de langue anglaise inscrivent leurs enfants dans les jardins d'enfants de langue française. Ce sont des gens pratiques, intelligents, larges d'esprit, qui veulent donner à leurs enfants l'avantage incontestable de

A DEUX LANGUES A DEUX CULTURES A DEUX MANIÈRES DE PENSER
A DEUX MOYENS - PLUTÔT QU'UN - POUR RÉUSSIR DANS LA VIE !

Correspondance

Couvent St-Joseph,
Belle-Rivière, le 27 mai 1961

M. Maurice Lacasse,
826, rue Jos.-Janisse,
Windsor (Ont.)

Cher M. Lacasse,

Je viens de recevoir le bulletin - "Le Rempart" - et avant que se termine cette année scolaire , je tiens à vous remercier très sincèrement de nous avoir envoyé si régulièrement ce "fameux" bulletin. Soeur Béatrice s'unit à moi pour vous dire: Bravo et Félicitations pour le magnifique travail que vous accomplissez pour la grande cause du français.

Soeur François-Xavier

LUDGER DUVERNAY - fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste

Il descendait d'une famille française établie depuis longtemps dans le pays. Son grand-père était notaire royal et son père, cultivateur. Sa mère était alliée à la famille distinguée des La Morandière. Il naquit à Verchères, le 22 janvier 1799. Après avoir reçu la petite instruction qu'on donnait alors dans les écoles élémentaires, il vint à Montréal en juin 1813, et entra comme apprenti dans l'établissement de M. Charles-B. Pasteur, éditeur du "Spectateur". Il se livra au travail avec ardeur et entreprit de se faire un chemin dans une carrière bien ingrate aujourd'hui, mais qui alors était presque inaccessible. Après 4 ans d'apprentissage, M. Duvernay allait, en 1817, fonder aux Trois-Rivières un journal qu'il appelait "La Gazette des Trois-Rivières" et qu'il parvint à soutenir jusqu'en 1822. L'année suivante - en 1823 - il publia "Le Constitutionnel".
Le 14 février de la même année, il épousa Mlle Marie-Reine Harnois, de Rivière-du-Loup. En 1826, il établit à Trois-Rivières le journal "L'Argus", et en 1827, il vint se fixer à Montréal et se joignit à l'un des plus grands patriotes de l'époque, l'honorable A.-N. Morin, pour fonder "La Minerve".
A partir de cette époque, le nom de M. Duvernay est inscrit sur toutes les pages de l'histoire émouvante de nos luttes politiques. Emprisonné trois fois pour avoir eu le courage de publier dans son journal des articles énergiques à l'adresse des bureaucrates, sa popularité devint très considérable et il s'en servit pour faire triompher la cause de ses compatriotes. Il fut l'un des chefs du patti populaire, l'un des patriotes les plus estimés de cette époque. Sa générosité et sa libéralité, quoi-

qu'il fût pauvre, son dévouement pour ses amis et pour son pays, le rendaient cher au peuple.
Elu membre de la chambre pour le comté de Lachenaie en 1837, il était obligé quelques mois après de s'expatrier pour échapper à l'emprisonnement. Il se réfugia à Burlington, Vermont, où il fonda, en 1839, "La Minerve", qu'il continua de publier jusqu'en 1852, dans l'intérêt des idées libérales, telles qu'entendues par l'école de Sir Louis-Hyppolite Lafontaine. Il mourut le 8 novembre 1852, au milieu des regrets de toute la population canadienne qui n'avait cessé de le regarder comme un de ses compatriotes les plus utiles à la patrie. Le deuil fut universel et les funérailles du défunt dépassèrent en solennité tout ce qui s'était vu encore à Montréal.

L'une de ses plus belles actions est d'avoir fondé cette Société Saint-Jean-Baptiste qui affirme son importance nationale. Avec quelle satisfaction il doit contempler aujourd'hui de sa tombe les résultats admirables de son oeuvre ! C'est en 1833 que M. Duvernay jeta les fondements de cette noble société et la St-Jean-Baptiste fut célébrée, pour la première fois, l'année suivante. C'est lui qui eut la belle pensée de donner à la société, le nom même que nos ennemis nous donnaient par dérision. C'est lui, aussi, qui choisit la feuille d'érable comme notre emblème national.

Aujourd'hui, la Société Saint-Jean-Baptiste au Canada compte près de 300,000 membres, dont 250,000 sont dans le Québec.

---------- "" FAITES TRAVAILLER VOTRE ARGENT "" ----------

Pourquoi vous contenter de 5% quand vous pouvez obtenir du 6 ?

Achetez un bon d'école et vous ferez au moins du 6 tout en encourageant la construction de nos écoles catholiques. Consultez le représentant de la

MAISON J.-F. SIMARD.

Bureau à Windsor: Canada Building, CL 6-1461. - M. Lacasse, WH 5-9246

Parlons du bon français

1. Hardwood floor :: un plancher de bois dur
2. Horse-back riding :: de l'équitation
3. Imitation brick :: de la similibrique
4. Imitation stone :: de la similipierre
5. Imitation leather :: du similicuir
6. Masking tape :: du papier-cache
7. Map :: une carte géographique
8. Silk screen process :: la sérigraphie
9. Shatterproof glass :: une glace inéclatable
10. Let sleepong dogs lie :: Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.

Lectures dirigées - Négligez de donner très tôt à vos enfants, à vos élèves le goût des saines lectures, et le risque est grand qu'ils ne deviennent la proie des faussaires intellectuels. En dehors du travail scolaire, compter sur le cinéma, la télévision, les conversations des camarades (voire des adultes) pour achever la formation d'une jeune esprit ? Illusion. Ne profitent de ces moyens supplémentaires de culture que les cerveaux déjà ormés ou qui restent en contact avec des maîtres éprouvés. Si vous encouragez les jeunes à lire sans les guider ou les suivre, sans participer à l'exercice que les livres donnent à leur intelligence, ils courent un double danger. Ou bien ils se gavent de n'importe quoi, au hasard de l'occasion, du caprice, de la contagion ambiante; et alors, gare au déséquilibre mental ! Ou bien, d'eux-mêmes et à votre insu, ils orientent leurs lectures dans un sens contraire à vos désirs, à vos convictions. Vérités abstraites, ici. Tragiquement concrètes dans la réalité vécue.

Des adolescents qui "tournent mal", neuf sur dix n'ont jamais rien lu de beau ou de bon, ne connaissent que les illustrés pourris, à l'influence desquels s'ajoute celle de la rue malsaine, des bandes dévoyées, du cinéma obsessif, de la télévision inadaptée à leur âge, quand ce n'est pas celle des clubs et des "trous" fréquentés par les voyous.

Guidé dans ses lectures dès l'âge tendre et durant ses classes, l'adolescent ne quittera point la voie de la vérité, de la vertu. Promesse de Dieu (Proverbes, XXII,6).

Joseph D'Anjou, S.J.

Procurez-vous de beaux livres pour vos enfants à
LIBRAIRIE DES API au Centre Canadien-frNnçais
2418 Central, Windsor

Consultez Mlle Théodora Villemaire, libraire _____

R O L A N D D A G E N A I S

Peintre décorateur -- 1383 Central, Windsor -- WH 5-0323

Estimations gratuites sur demande -, Encouragez un des nôtres

---

Questions sur la religion posées à notre dernière assemblée régionale -- Tilbury, 26 mai 1961 .

1) Quest-ce que l'avocat du diable ?
2) Quels sont les degrés d'avancement qui conduisent à la prêtrise ?
3) S'il est vrai que le ciel est un état, où est le corps de la Ste-Vierge ?
4) A qui les évêques se confessent-ils ?
5) S'il ne restait qu'un seul prêtre sur la terre, pourrait-il faire des ordinations ?
6) Y a-t-il une partie de la lingerie de l'autel que seul un prêtre doit laver ?

L'abbé Clément Janisse a répondu à toutes ces questions.
Depuis l'inauguration de ce questionnaire, l'auditoire des assemblées régionales ASJBOO grandit.

ABONNEZ-VOUS AU DROIT. C'EST LE JOURNAL QUI VOUS RENSEIGNE SUR TOUT. LISEZ-LE ET FAITES-LE LIRE à VOS ENFANTS. POUR VOUS ABONNER, APPELEZ ALPHONSE HABEL, Windsor, WHitchall 5-9364

AU CREUX DE LA HURONIE --- M. et Mme Ted Lepage, du chemin Dougall à Windsor, ont peut-être la seule mouffette (bête puante) domestiquée dans le sud de l'Ontario. Vous devriez voir ça. Non, non, elle n'est plus dangereuse.--- Le pharmacien Ferron, de Sandwich-Est, se bâtit. --- Mme Idas Lanoue et sa fille Laurine enseignent toutes les deux, la première à l'école St-Vincent-de-Paul, la seconde à l'école Ste-Thérèse --- Georges Cloutier, de Técumseh, est ingénieux comme Robinson. Il achève de se construire une roulotte. Elle est jaune et noire,- comme une bête à patates. Il n'attend que le moment propice pour y monter avec sa famille et gagner le Manitoba où habitent les parents de Mme Cloutier --- Les parents de Georges, déménagés à Windsor, sont maintenant paroissiens de StJérôme --- Ubald Ducharme, de La Salle, travaille 450 arpents. Il a hâte que ses 12 enfants grandissent pour l'aider --- Le jeune Charles Leblanc, fils de M. et Mme Napoléon Leblanc, de Técumseh, a subi avec succès une nouvelle opération sur le coeur à la clinique Mayo, de Rochester. M. Leblanc lui-même s'est fait enlever une croissance maligne sur la lèvre --- Daniel Chauvin et Théodule "Pit" Séguin, tous deux à la retraite, sont de grands amis. Ils se visitent quotidiennement. C'est facile quand on demeure l'un en face de l'autre (avenue Parent) --- Calixte Thibodeau, fondateur de Thibodeau Transport il y a 33 ans, a 110 hommes sous ses ordres et des bureaux à Windsor, Détroit, Chatham, London, Hamilton et Toronto.

Il se plaît à dire qu'il n'a jamais eu à congédier un seul de ses hommes. C'est la plus grosse entreprise de camionnage et de transport dont le siège social est à Windsor. Elle a vu le jour le 30 juin 1928. Aujourd'hui, la maison compte 110 camions dont le plus gros a une capacité de de 34 tonnes. Pour ce qui est de sa famille, M. Thibodeau a deux garçons et une fille. Ses deux fils dirigent l'entreprise à Windsor et à Toronto. --- Wilfrid Gravel, de Sandwich-Est a 6 plants de tomates et 7 poules. Sa belle propriété chemin Técumseh fait l'admiration des passants --- Louis Pilon, un grand ami de M. Gravel, est une ancienne police montée. Tous les deux sont originaires de Ste-Anne-de-Prescott --- Nos meilleurs voeux de rétablissement à M. Louis Frenette, qui est à l'hôpital. --- Les demoiselles Trépanier, de la 7e concession du canton de Rochester, songent à se bâtir, mais trouvent difficile de choisir entre Tilbury et Belle-Rivière --- M. Edmond Chartrand a subi avec succès une opération qui inspirait de vives inquiétudes. Maintenant, tout va bien --- Onésime St-Pierre, de Belle-Rivière, cherche à acheter une maison "pas trop grande", avec deux chambres à coucher --- Jos. Kappeller veut vendre sa maison pour s'en aller s'établir dans sa maison de St-Joachim sur le bord de la rivière Ruscomb --- Mme Villemaire Papineau a été opérée à l'HOtel-Dieu le 25 mai. Elle se remet bien --- Mme Marie Corbeil, de Quincy, Mass., doit rendre visite à M. et Mme Léon Dionne, de Windsor --- M. Louis-Emile Boisclair, de Windsor, a été mis à la retraite par Ford à la fin de mai --- Léo Lauzon, fils de M. et Mme Harvey Lauzon, de Técumseh, travaille comme technicien de laboratoire à Ste-Thérèse, Qué. --- Mme Albert Leblanc, rue Hall à Windsor, trouve sa maison maintenant trop grande et la vendrait volontiers. --- Teno's Men's Wear, rue Wyandotte est, est un gentil petit magasin. Adressez-vous en français --- Mme Honoré Bénéteau est à l'Hôtel-Dieu par suite de la fracture d'une jambe. Elle reviendra bientôt à sa demeure à Rivière-aux-Canards --- M. Louis St-Pierre, de Técumseh, fabrique des tables à café en mosaïque de bois. L'une d'entre elles contient huit sortes de bois et 275 morceaux --- D.M. Shust, de Rivière-aux-Canards, élève des dindes en gros: 85,000 par année. Il en apprête 20,000 par jour pour la congélation pendant 6 mois --- M. Henri Parent, chemin Pillette, a mis sa maison en vente depuis qu'il doit travailler à Oakville pour Ford. --- Mgr John White, curé de l'Immaculée à Windsor, a 67 ans. C'est un ancien du séminaire St-Sulpice de Montréal --- Henri Dagenais sera, depuis bientôt 35 ans, employé au bureau de poste de Windsor --- On construira d'ici peu un entrepôt de brasseries sur le chemin Técumseh, à Técumseh même, côté nord, juste à l'est de l'épicerie d'Omer Jacques --- Oscar Tétreault, de Tilbury, un cultivateur prospère et propriétaire de 8 beaux enfants conduit ses enfants à l'école tous les jours et va les chercher également. C'est pour leur donner une éducation bilingue: l'autobus scolaire ne passe pas à la porte de la maison --- Le barbier Beaudoin de La Salle, qui travaille au salon du Norton, est dans le métier depuis 53 ans. Il aura bientôt 70 ans et il songe aux jardinages et au voyage. Il ne travaillera plus que 3 ou 4 jours par semaine --- Le frère de Mme Paul-R. Marier, rue Westcott, M. Vianney Décarie, de Montréal, a décroché un doctorat ès lettres d'Etat de la Sorbonne de Paris. Il est l'un des premiers Canadiens français, sinon le premier, à obtenir ce titre. Mme Marier est tout transportée de joie ---

Petites annonces

ON DEMANDE une jeune fille pour travailler dans une famille à Tilbury. Emploi permanent. Doit parler français. Communiquer avec Le Rempart.

A VENDRE. Une enseigne de plastique illuminée de 4 pds sur 6 pds. Communiquer avec Le Rempart.

N'OUBLIEZ PAS D'ASSISTER à LA PROCHAINE ASSEMBLéE - salle SJB de STAPLES, 8h15 p.m. - vendredi 16 juin 1961.

Et le pique-nique régional le 25 juin à Staples

PARLONS FRANçAIS à LA MAISON VIGILANCE ET FERMETé